

tent en général les chrétiens qui le peuvent, catéchisme aux grandes personnes. Il faut s'ingénier pour rendre les vérités de la religion aussi claires que possible à ces pauvres cerveaux qui ne comprennent rien aux idées abstraites, qui jusqu'ici n'ont eu d'autres préoccupations que le pain matériel. Puis, catéchisme aux petits enfants. C'est au missionnaire à leur apprendre à balbutier les premières syllabes chrétiennes ; leurs parents, alors même qu'ils sont chrétiens, ne semblent même pas se douter qu'ils aient quelque devoir à remplir envers l'âme de leurs enfants. — Après le catéchisme, l'école. Dans chacune des stations, il y a un groupe d'enfants dont le Missionnaire a un soin tout particulier. Quelques-uns appartiennent à la famille de quelque chef chrétien ; mais la plupart sont orphelins ou ont été délaissés par leurs parents pressés par la misère. Car c'est surtout dans les temps de famine que les Missionnaires ont la joie de recueillir bon nombre de ces pauvres déshérités.

C'est donc pour ces enfants que le Père se fait maître d'école. Lecture, écriture, calcul, — français pour les plus intelligents : c'est à cela que se borne tout le bagage littéraire de ces académies du désert. Plus tard, dans le groupe, le Missionnaire pourra choisir un catéchiste qui puisse l'aider dans son travail ; peut-être même aura-t-il la joie de découvrir l'indice d'une vocation sacerdotale. En tout cas, plusieurs de ces enfants, qui auront été ainsi élevés et instruits seront prêts à remplir auprès des Européens le rôle d'interprètes et à entrer dans les services publics. En ce moment, soit à la capitale, soit auprès des chefs des différentes provinces, beaucoup de nos chrétiens occupent des postes de confiance, et c'est une grande force pour la Mission qui les a ainsi formés.

Oui, mais en Afrique, comme partout ailleurs, le dicton est vrai : *oportet primum vivere, deinde philosophare*. Nos petits philosophes ont des dents et de belles dents qu'on ne peut condamner à l'inactivité. Il faut les nourrir ; et pour cela le Père a bien quelques ressources qui lui viennent de la charité de chrétiens perdus dans les pays lointains. Mais que ces ressources sont minimes parfois ! Un de mes anciens confrères du Canada reçoit, pour lui et sa maisonnée, le budget colossal d'une centaine de francs, (20 à 25 piastres). Avec ce capital